

GUMUDAVELLY RENUKA

**Fille bien-aimée de Kadavendi,
guerrière héroïque du peuple indien**



cahiers du secours rouge

Gumudavelly Renuka, également connue sous le nom de Midko, a été tuée par l'État indien lors le 31 mars 2025 dans les forêts de Bastar, dans l'État du Chhattisgarh. Au cours de ses trois décennies d'activité révolutionnaire, elle a passé près de 21 ans dans les forêts du centre de l'Inde, principalement à Dandakaranya. Elle a édité plusieurs magazines et était responsable de l'unité de presse dans les forêts. Elle a écrit des dizaines de nouvelles et cinq rapports d'enquête approfondis qui ont récemment été publiés dans une anthologie en telugu, ainsi que des centaines d'articles pour de nombreux magazines, des critiques de livres, des poèmes et des dizaines d'interviews et de traductions - en somme, probablement l'une des plus importantes œuvres écrites par un cadre dans l'histoire du mouvement révolutionnaire en Inde.

Nous publions ces deux courts portraits biographiques, rédigés par des camarades du Parti communiste indien (maoïste) et par des membres de sa famille.

Les militants du Parti communiste indien (maoïste) sont victimes d'une répression féroce déclenchée par le gouvernement fasciste hindouiste du président Modi.

Ce cahier se veut un hommage au sacrifice et à l'héroïsme révolutionnaire des révolutionnaires en Inde. Capables depuis plus de 50 ans de mener une résistance et une guerre populaire contre le fascisme et l'impérialisme.

revuesupernova.com

anti-imperialistfront.org

Gumudavelly Renuka

Fille bien-aimée de Kadavendi, guerrière héroïque du peuple

par Bhavana, initialement en telugu 2025

La vie de la camarade Gumudavelly Renuka est un livre ouvert. Son parcours révolutionnaire de trois décennies et sa contribution à la révolution peuvent être qualifiés d'exceptionnels. Ses trois décennies de travail révolutionnaire sont un message de libération pour les femmes opprimées. La camarade Renuka était une révolutionnaire communiste inébranlable et dévouée. C'était une guerrière déterminée qui n'a jamais craint les difficultés, les épreuves et les souffrances inhérentes à la vie de guérillero. Elle était également une soldate littéraire révolutionnaire des masses opprimées. C'était une merveilleuse écrivaine révolutionnaire, essayiste, critique littéraire et critique. Elle a été rédactrice en chef de divers magazines révolutionnaires. Elle a fait découvrir aux lecteurs télougou d'importants écrits progressistes et démocratiques en hindi grâce à ses traductions. C'était une démocrate qui dénonçait toujours le machisme dans la société patriarcale et le combattait avec dévouement et conscience. La camarade Renuka était comme une flamme cramoisie qui avait appris les leçons de la révolution aussi naturellement qu'un enfant boit le lait maternel, dans les zones rurales des districts de Nalgonda et Warangal, berceaux de la lutte armée historique des paysans du Telangana. Elle était originaire de Kadavendi, où les masses ont autrefois combattu héroïquement contre les propriétaires terriens de Visnoor et où le premier martyr, Doddi Komaraiah, a versé son sang. Le lieu de naissance de Renuka, Kadavendi, a donné naissance à de nombreux autres révolutionnaires. Quand on pense à Kadavendi, le premier nom qui vient à l'esprit est celui de Doddi Komaraiah ; dans les générations qui ont suivi, ce sont Paindla Venkataramana et Arramreddy Santosh

(Mahesh) — et maintenant, Renuka, qui a perpétué cet héritage avec un engagement inébranlable jusqu'à la fin. La famille de Renuka ne faisait pas seulement partie des innombrables familles qui aspiraient à la révolution, mais elle a sacrifié sa fille bien-aimée pour la révolution. Avec le martyr de Renuka, Kadavendi est devenu encore plus rouge. Son cortège funèbre laissera non seulement une empreinte indélébile dans l'histoire du village de Kadavendi, mais ajoutera également un nouveau chapitre après le martyr du camarade Santosh. Dans l'histoire de ce village, elle est la première femme dirigeante du parti révolutionnaire à avoir atteint le martyr. La camarade Renuka a été assassinée le 31 mars 2025, lors d'une nouvelle fausse rencontre dans le village de Belnar, dans le district de Bijapur (région d'Indravati), par la police. Son corps sans vie a été transporté à Kadavendi par les membres de sa famille et ses amis. Nous saluons révolutionnairement les milliers d'amoureux de la révolution qui, le 2 avril, ont porté ses cercueil lors de son dernier voyage ; les milliers de sympathisants révolutionnaires, écrivains, artistes, intellectuels, militants sociaux, journalistes, militants d'organisations de femmes et compagnons de route qui ont voyagé et continuent de voyager avec Renuka dans le mouvement révolutionnaire, et qui ont participé à sa dernière marche ; aux habitants des villages voisins qui ont transformé le village en une mer de drapeaux rouges ; et à ceux qui ont défilé avec affection pour leur fille bien-aimée et avec beaucoup d'amour dans leur cœur pour le mouvement révolutionnaire et une confiance inébranlable dans la victoire de la révolution. Les milliers de personnes qui ont pris part au cortège funèbre de Renuka

brandissaient des drapeaux rouges, des pancartes et des banderoles et scandaient des slogans tels que « Arrêtez l'opération Kagar maintenant », « Arrêtez les fausses rencontres », « Hommage rouge aux martyrs », « Continuons les nobles objectifs des martyrs », « Quand un guerrier tombe, mille se lèvent », etc. Le cortège était accompagné de battements de tambours, de chants révolutionnaires et du flottement des drapeaux rouges. Le Comité central du Parti communiste indien (maoïste) partage la douleur, l'angoisse et la colère collectives ressenties par tous les participants au cortège dans l'une de ses déclarations. Il a également présenté ses condoléances à ses parents, ses frères et sœurs, ses proches et ses amis. Le vide laissé par l'absence de Renuka dans leur vie ne pourra jamais être comblé. Mais nous espérons et sommes convaincus qu'ils pourront voir Renuka dans les centaines d'autres filles et fils qui soutiennent fermement la révolution, et qu'ils continueront à coopérer avec le camp révolutionnaire et à rester fermement aux côtés des masses opprimées.

Que le défi lancé par Yashodamma, la mère héroïque de Renuka, à la Constitution indienne nous inspire tous à rester fermes et à poursuivre la lutte pour une société où de telles morts n'ont pas leur place. Renuka a écrit sous plusieurs pseudonymes. La plupart de ses œuvres ont été publiées dans des magazines en telugu tels que Arunatara, Veekshanam et Mahila Margam. Lorsqu'elle était à Dandakaranya, elle écrivait sous les pseudonymes BD Damayanti et Midko, principalement seule, mais aussi parfois en collaboration avec un autre écrivain, Aman. Avant d'entrer dans les détails de son long parcours révolutionnaire, examinons les idées révolutionnaires qu'elle a exprimées à travers ses écrits à différentes époques. « Se souvenir du 8 mars n'est ni une fête ni une célébration. C'est un engagement à poursuivre la lutte des femmes qui se sont battues pendant des générations. Il s'agit de transmettre cette lutte aux générations futures d'une manière encore

plus inspirante. Les classes dirigeantes, qui tentent de protéger leur pouvoir en infligeant une violence cruelle aux femmes, ne sont pas qualifiées pour parler du 8 mars ou de l'autonomisation des femmes. Le 8 mars est une occasion propice pour dénoncer et démolir leur façade anti-femmes. » (Écrit à l'occasion du 8 mars 2012 : « Élevons nos voix avec les femmes opprimées de tout le pays contre la violence étatique perpétrée à l'encontre des femmes. ») « Si cette guerre n'est pas arrêtée ici et maintenant – sur cette terre qui est le berceau de sociétés humaines anciennes, qui abrite une grande culture et une tradition rebelle – si nous ne faisons pas entendre notre voix haut et fort et ne crions pas de toutes nos forces que cette attaque doit cesser immédiatement, nous ne pourrions pas préserver notre pays et ses richesses naturelles. Il ne s'agit pas seulement de la question de l'existence du peuple Adivasi sans nom de la région de Maad ; il s'agit également d'une question qui concerne l'avenir de notre pays. » (Extrait de son article écrit en 2012 pour Veekshanam sous le nom de Chaite Madavi : « Attaque destructrice contre la région de Maad par les forces armées de l'État ») « La demande des étudiants d'inclure du bœuf dans les repas de la cantine universitaire est en réalité très modeste. Il est naturel que les gens veuillent protéger leur droit de manger ce qu'ils aiment et s'attendent à ce que leurs habitudes alimentaires soient respectées. C'est aussi une question de respect de soi. Mais malgré tout, cette simple question donne lieu à une lutte acharnée et à un conflit culturel majeur. Dans les régions où le mouvement révolutionnaire est actif, les habitudes alimentaires des gens ne sont pas seulement protégées, elles sont revendiquées avec fierté par le mouvement. Le mouvement soutient les personnes qui défendent leurs droits. Il protège ainsi leur respect de soi. Cela ne peut se faire qu'en menant une lutte idéologique contre la pensée communautaire de l'Hindutva et en éduquant et sensibilisant la population. » (Écrit en 2012 sous le nom de Midko, en solidarité avec les étudiants qui luttaient pour

l'inclusion du bœuf dans le menu : « Comment les habitudes alimentaires des opprimés sont préservées par le mouvement révolutionnaire ») « Une unité de l'armée indienne de la taille d'une brigade, arrivée sous prétexte de s'entraîner, s'est maintenant installée à la périphérie de la région de Maad. Bien qu'ils utilisent l'entraînement comme prétexte parce qu'ils sont conscients de la résistance du peuple de ce pays, il n'est pas difficile de comprendre que l'armée est en fait venue ici pour déclencher une guerre contre le peuple... Aujourd'hui, les classes dirigeantes de notre Inde « indépendante » envoient leur armée contre les plus pauvres parmi les pauvres, qui vivent au cœur du pays, afin de mettre en œuvre sans entrave leurs politiques néolibérales favorables aux entreprises. Il est peut-être vrai que l'armée des dirigeants blancs a pu réprimer la rébellion de Bhumkal dans le passé. Mais il est également vrai que les événements historiques ne se répètent pas toujours exactement de la même manière. » (Co-écrit par B.D. Damayanti avec Aman en 2012 — « Le peuple Bastar marche sur les traces de Bhumkal ») Entre 2005 et 2007, les gouvernements central et étatiques, ainsi que les hauts responsables militaires et les dirigeants notoires connus pour réprimer brutalement les mouvements populaires, ont déclenché une vague de terreur blanche à Dandakaranya au nom du Salwa Judum (chasse massive). Au cours de cette campagne violente, présentée à tort comme un mouvement pacifique, Renuka a soigneusement documenté les attaques, les tortures et les brutalités subies par les personnes les plus pauvres et les plus opprimées dans un livre, en se rendant elle-même dans les zones touchées et en parlant directement avec les gens. Le livre s'intitule « Pachani Batukulapai Nippai Kurustunna Rajyam » (L'État qui fait pleuvoir le feu sur des vies florissantes) et elle l'a écrit sous le pseudonyme de B.D Damayanti. Cette campagne meurtrière était menée par Mahendra Karma, propriétaire foncier tribal notoire, politicien opportuniste et ancien ministre de l'Industrie du gouvernement du

Chhattisgarh, qui agissait en tant que commandant en chef de confiance des classes dirigeantes oppressives. Les écrits de Renuka, basés sur ses visites sur le terrain et ses observations de première main, détaillaient les atrocités commises par Salwa Judum d'une manière qui n'a guère été égalée par aucun autre ouvrage publié ! Un autre ouvrage écrit par Renuka en 2012, « Vimukti Batalo Narayanapatna » (Narayanapatna sur le chemin de la libération), a donné une forme écrite au mouvement populaire qui s'est élevé dans les jungles du district de Koraput, dans l'Odisha, entre 2004 et 2010. Les masses adivasis, déçues par la politique creuse des révisionnistes modernes, ont brisé ces chaînes et ont avancé grâce à leurs luttes militantes et au slogan « la terre à ceux qui la cultivent ». Le livre de Renuka est une brève introduction aux expériences, aux luttes et aux sacrifices des masses opprimées qui ont héroïquement récupéré des centaines d'hectares de terres agricoles aux propriétaires terriens. La camarade Renuka a écrit sous de nombreuses formes : nouvelles, essais, réflexions sur les luttes populaires, critiques de livres et de films, brochures pour différentes occasions, esquisses biographiques de martyrs, profils de camarades du mouvement et interviews. Le Parti lui a confié la tâche importante de documenter les expériences des guérilleros du bataillon n° 1 qui ont été blessés dans diverses batailles depuis sa création en 2008. Elle était très désireuse d'accomplir cette tâche. Cependant, en raison de l'intensité croissante des attaques ennemies, elle n'a pas pu trouver l'occasion de mener les études de terrain nécessaires à cette tâche. Il n'est pas exagéré de dire qu'à part ceux qui ont été martyrisés, presque tous les guérilleros de ce bataillon ont été blessés dans une bataille ou une autre. L'esprit révolutionnaire qui transparaît dans ses écrits, ses mots forgés par la lutte des classes, sa foi inébranlable dans les valeurs démocratiques et les idéaux socialistes, ainsi que ses efforts dans le domaine littéraire pour refléter les difficultés politiques, économiques et sociales auxquelles le peuple est confronté,

tout cela peut constituer une matière précieuse pour les futurs chercheurs qui souhaiteraient étudier et éventuellement publier un livre. La camarade Gumudavelly Renuka (54 ans) a consacré près de trois décennies de sa vie au mouvement révolutionnaire. Elle est née dans le village de Kadavendi, dans l'ancien district de Warangal. Sa mère est la camarade Jayamma (Yashodamma) et son père est le camarade Gumudavelly Somaiah.

Renuka est la deuxième de leurs trois enfants ; elle a un frère aîné et un frère cadet. Le camarade Somaiah est un enseignant à la retraite. Ses parents sont des penseurs progressistes et le mouvement révolutionnaire a eu un impact profond sur leurs enfants. Outre l'influence de la lutte armée du Telangana, le camarade Somaiah a été fortement inspiré par le mouvement révolutionnaire qui a progressivement gagné en puissance dans le district de Warangal à la fin des années 1970. Il n'est pas exagéré de dire qu'à l'exception des classes oppressives et des propriétaires terriens, pratiquement aucune famille de ce village n'est restée indemne du mouvement révolutionnaire, et la famille du camarade Somaiah en faisait partie. La camarade Renuka a étudié jusqu'à la 7e classe dans son propre village, Kadavendi. Elle a terminé sa 10e classe à Mothkur, dans le district de Nalgonda, puis a poursuivi ses études intermédiaires à Jangaon. Après avoir terminé ses études intermédiaires, ses parents ont arrangé son mariage. Bien qu'elle ait eu un fort désir de poursuivre des études supérieures, elle ne pouvait pas aller à l'encontre des souhaits de son père. Cependant, lorsqu'elle a été victime d'oppression et d'humiliation dans ce mariage, elle a rapidement quitté cette relation toxique et repris ses études. En 1992, elle a obtenu une place dans le cursus de droit de l'université Padmavati à Tirupati. Après avoir obtenu son diplôme, elle a brièvement exercé le droit sous la direction d'un avocat chevronné et engagé en faveur du peuple. Bien que la camarade Renuka soit née dans les zones rurales du district de Warangal, considéré comme un bastion de la

révolution, et qu'elle ait été sensibilisée aux mouvements révolutionnaires dès son plus jeune âge, ce n'est qu'en 1992, à Tirupati, qu'elle est entrée en contact direct avec le CPI (ML) [Guerre populaire] de l'époque. À cette époque, la camarade Padmakka, militante révolutionnaire populaire et martyre, assumait des responsabilités organisationnelles à Tirupati. Elle organisait les étudiants, les femmes et les employés de cette ville, et guidait en particulier une organisation révolutionnaire de femmes. Peu après avoir rencontré Renuka, Padmakka l'a encouragée et guidée à travailler dans cette organisation. La camarade Renuka a accepté cette responsabilité avec joie et s'est impliquée dans le travail révolutionnaire d'organisation des femmes urbaines, des étudiantes et des femmes de la classe ouvrière. Elle est rapidement devenue membre du parti, puis secrétaire de la cellule du parti de Tirupati. Elle a travaillé dans cette ville jusqu'en 1999. Dès 1998, elle a été reconnue par le parti comme organisatrice au niveau régional. Compte tenu de son intérêt pour la littérature, de sa passion pour l'écriture, de sa capacité à étudier en profondeur et à analyser n'importe quel sujet, et de son esprit critique aigu, la camarade Renuka a été intégrée au comité de rédaction du magazine de cette organisation de femmes. En 2000, la camarade Renuka a quitté Tirupati pour Visakhapatnam, conformément aux exigences du parti. Là aussi, elle a pris des responsabilités au sein de l'organisation locale des femmes et a commencé à mettre en œuvre des tâches organisationnelles aux côtés des camarades qui y travaillaient déjà. Elle est devenue membre du comité municipal de Visakhapatnam. En s'acquittant de manière active et créative des responsabilités qui lui avaient été confiées par le parti et en travaillant avec engagement, son dévouement à la politique de lutte des classes s'est renforcé. De plus, sa sincérité, sa discipline, son approche démocratique pour convaincre les autres avec patience, son étude approfondie du marxisme et son vif intérêt pour la politique ont été reconnus par le parti.

Compte tenu de tout cela, en 2003, le parti l'a promu cadre au niveau du district. En ce qui concerne sa vie personnelle, Renuka a épousé en 1997 le camarade Arramreddy Santosh (Mahesh), qui était alors secrétaire du comité d'État de l'Andhra Pradesh et membre du comité central. Comme Renuka travaillait alors ouvertement tandis que Santosh était soumis à une surveillance étroite de l'État, le parti a décidé que leur mariage devait rester secret. Le 2 décembre 1999, Mahesh a été tué par l'État, avec Shyam et Murali, à la suite de la trahison d'un agent secret. Son martyre a été un choc énorme pour Renuka, et il lui a fallu beaucoup de temps pour se remettre de son chagrin. En 2003, alors que Renuka travaillait à Visakhapatnam, ses collègues membres du comité, les camarades Kaumudi et Janardhan, ont été capturés et tués lors de fausses rencontres avec la police. À peu près à la même époque, une embuscade tendue par la PLGA à l'ancien ministre en chef de l'Andhra Pradesh, N. Chandrababu Naidu, à Tirupati, a été partiellement couronnée de succès. Peu après, une chasse à l'homme à grande échelle a été lancée dans les districts de Rayalaseema et Coastal. Pour les révolutionnaires qui étaient déjà sous surveillance policière, le champ d'action ouvert s'est considérablement réduit. Bien que Renuka n'ait eu aucun lien direct ou physique avec l'embuscade, elle a dû entrer dans la clandestinité et commencer à travailler parmi la population dans une nouvelle région. Dans sa vie révolutionnaire clandestine, la camarade Renuka s'est d'abord installée dans la région de Bansdhara, à la frontière entre l'Andhra Pradesh et l'Odisha. Là, elle a rapidement noué des liens avec le peuple Kui Adivasi vivant au cœur de la nature. Elle a travaillé comme membre du comité divisionnaire de Bansdhara jusqu'à la fin de 2005. Bien que la vie dans les forêts et les montagnes lui fût inconnue et qu'elle n'eût jamais été en contact avec les tribus Kui auparavant, elle s'est adaptée à la région et a appris la langue Kui avec l'aide d'autres camarades. Consciente que pour comprendre la politique de l'Odisha et l'expliquer à la

population locale, il fallait apprendre la langue odia, elle s'est également efforcée de l'apprendre. Renuka a toujours pensé que les révolutionnaires ne pouvaient s'intégrer à la population locale qu'en apprenant leur langue et leurs coutumes. Forte de cette conviction, elle s'est efforcée, partout où elle est allée, d'apprendre la langue locale et de comprendre et s'adapter aux coutumes. Tout en occupant le poste de DvCM de la division de Bansdhara, la camarade Renuka a également assumé la responsabilité de membre du sous-comité des femmes de la zone AOB, créé pour étudier les questions relatives aux femmes et formuler des recommandations. Ces comités étaient chargés d'étudier les problèmes rencontrés par les femmes dans les quatre domaines suivants et de présenter leurs recommandations au Parti afin de résoudre ces problèmes : (1) les défis politiques, organisationnels et militaires auxquels sont confrontées les femmes dans la vie de guérilla, y compris les effets de la domination masculine et du patriarcat ; (2) les problèmes politiques et organisationnels rencontrés par les militantes et les femmes dirigeantes de divers comités au sein du parti, ainsi que l'impact et les pressions auxquels elles sont confrontées en raison de la domination masculine dans ces rôles ; (3) les difficultés organisationnelles rencontrées par les femmes dans les organisations de masse, là encore façonnées par les attitudes patriarcales de la société ; et (4) l'oppression à plusieurs niveaux subie par les femmes de la classe ouvrière et toutes les femmes opprimées dans la société en général, y compris au sein de la famille, de la tribu, de la caste et de l'État, combinée à une domination masculine et une discrimination persistantes. Dans le même temps, les comités devaient renforcer leur compréhension idéologique selon laquelle la société patriarcale est la cause profonde de tous ces problèmes. En tant que membre du sous-comité, la camarade Renuka a travaillé sans relâche pour étudier et traiter toutes ces dimensions avec un engagement profond. Bien qu'elle fût novice dans la vie en forêt, parmi les

guérilleros, et dans la compréhension de la vie des Adivasis, elle s'est efforcée de comprendre les problèmes de tous avec un profond sens des responsabilités. Elle discutait avec eux pour trouver des solutions à ces problèmes et leur insuffler confiance en eux. D'autre part, elle soulevait ces questions lors des discussions du comité du parti, participait à la prise de décisions appropriées et contribuait à définir des formes de lutte et des structures organisationnelles adaptées. La camarade Renuka a également assumé la responsabilité de membre du comité de rédaction du magazine féminin « Viplavi », qui était publié à l'époque dans la zone AOB. À mesure que le mouvement révolutionnaire progressait, non seulement la participation des femmes augmentait, mais un mouvement militant de femmes prenait également forme. Cela a fait naître le besoin d'un magazine dédié aux femmes, une plateforme qui servirait d'organisateur et aiderait à améliorer leur compréhension, dans divers domaines, des défis auxquels elles étaient confrontées en raison de la société patriarcale et de la domination masculine. La camarade Renuka, qui avait toujours eu un intérêt profond pour l'écriture, a joué un rôle essentiel au sein du comité de rédaction. Elle a travaillé dur pour rendre « Viplavi » créatif et attrayant afin de séduire ses lectrices. Parallèlement, elle a également joué un rôle clé dans la publication d'un livre retraçant la vie des femmes martyres de la région AOB qui ont donné leur vie depuis le début du mouvement dans cette région jusqu'à cette date (1980-2005). C'est à son initiative qu'une camarade chevronnée de la génération précédente, qui a vécu comme si la révolution était son souffle même, a été invitée à rédiger la préface du livre. Le comité d'État du Parti, tenant compte du potentiel de la camarade Renuka, de ses intérêts et du type de tâches qu'elle accomplissait déjà dans la région, a estimé que pour utiliser ses services de manière plus large, plus efficace et plus significative, elle devait être transférée à l'unité de presse dirigée par le Comité central. Répondant positivement à cette proposition du

comité d'État, le Bureau régional central l'a intégrée au comité de rédaction du magazine « Kranti ». Kranti était l'organe politique officiel du comité d'État du Parti en Andhra Pradesh et a servi de phare pour la révolution indienne dans les années 1980. Cependant, après que le mouvement dans l'Andhra Pradesh eut subi un revers temporaire, la responsabilité de Kranti fut reprise par le CRB, qui continue de le diriger jusqu'à aujourd'hui. La camarade Renuka a rejoint le comité de rédaction de Kranti en 2006 et a continué à exercer cette fonction jusqu'en 2012. Dans le cadre de cette responsabilité, elle s'est rendue dans les forêts de Dandakaranya au début de l'année 2006. C'était une période très cruciale pour le mouvement révolutionnaire. Alors que le mouvement dans les trois régions de l'Andhra Pradesh (Nord du Telangana, Andhra Pradesh et AOB) subissait un revers temporaire, à Dandakaranya, le fasciste « Salwa Judum » avait déclenché une terreur blanche contre les masses adivasis, suivie plus tard par l'« Opération Green Hunt ». Salwa Judum a divisé de nombreuses familles adivasis, bouleversant leur vie et transformant des villages entiers en cimetières. En 2009, alors que Salwa Judum était vaincu grâce à la résistance massive, les classes dirigeantes oppressives de l'Inde ont lancé une autre attaque à l'échelle nationale sous le nom d'« Opération Green Hunt », intensifiant encore davantage le massacre. Pendant cette période, des centaines d'organisations de masse progressistes, démocratiques et révolutionnaires, des groupes de résistance adivasis, des individus concernés, des militants des droits humains, des écrivains, des artistes, des intellectuels, des journalistes et des forces de gauche ont non seulement condamné cette attaque, mais l'ont également dénoncée comme une « guerre contre le peuple ». Dans ces circonstances, la camarade Renuka a poursuivi son travail, tenant un fusil dans une main et un stylo dans l'autre, se révélant être une brillante soldate littéraire. À cette époque, afin de mener une étude de terrain sur la terreur fasciste qui s'abattait sur la population de Dandakaranya,

en particulier dans les régions sud et ouest du Bastar, la camarade Renuka a visité plusieurs villages et rencontré des centaines de familles de victimes, prenant ainsi d'énormes risques personnels. Elle a écouté les souffrances indicibles et effroyables qui jaillissaient du plus profond du cœur des gens. Non seulement elle les a écoutés avec une profonde empathie, mais elle a également transformé leur angoisse en mots grâce à sa plume puissante, produisant un rapport important intitulé « Mandutunna Gaayaalu » (Blessures brûlantes). Cette étude l'a profondément affectée ; elle a subi un traumatisme émotionnel important en entendant les expériences poignantes racontées par les gens. Elle n'a pu surmonter cela qu'en canalisant sa douleur dans ses écrits. Plus tard, chaque fois qu'elle retournait dans ces villages et rencontrait les familles, dont beaucoup avaient depuis rejoint le mouvement révolutionnaire, elle leur posait toujours des questions sur leurs expériences passées. Elle a développé un lien profond avec la famille d'Emla Kovalu, président du Janatana Sarkar du village de Mankeli, dans la région de Gangalur, premier martyr tué par Salwa Judum. Lorsque sa femme et ses enfants ont rejoint le mouvement, Renuka leur parlait souvent, revisitant ces souvenirs avec émotion, parfois même en pleurant. À une époque où le mouvement révolutionnaire subissait de violentes attaques, la camarade Renuka a également subi une perte personnelle profonde. En mars 2010, son compagnon, le camarade Shakhmuri Apparao, a été tué par l'État lors d'une nouvelle fausse rencontre. Étant une personne de nature profondément sensible, elle a réagi avec émotion aux difficultés et aux pertes subies par le peuple, le parti et le mouvement révolutionnaire pendant l'opération Green Hunt. Il lui a naturellement fallu beaucoup de temps pour accepter la perte de son compagnon, mais elle a poursuivi son travail révolutionnaire, s'efforçant de surmonter son chagrin avec le soutien de ses camarades. Vers la fin de son engagement au sein de Kranti, elle a proposé d'étudier le mouvement populaire à Narayanapatna, situé

dans la région de l'A.O.B. Lorsqu'elle a présenté cette proposition, le parti a également estimé qu'elle était opportune et nécessaire. Confiant dans le fait que la camarade Renuka la mènerait à bien avec engagement et diligence, le Bureau régional central a pris les dispositions nécessaires pour son voyage. Après le revers du mouvement Naxalbari dans les années 1970, le mouvement Lalgah au Bengale occidental, qui a vu le jour entre 2008 et 2011, a attiré l'attention de tout le pays. Ce mouvement a été le pionnier de plusieurs nouvelles expériences dans la pratique révolutionnaire. Initialement lancé comme une lutte contre les expulsions, il a ensuite défié l'État en combinant résistance légale et armée, dans le but d'établir le pouvoir du peuple. Parallèlement, à peu près à la même époque, des milliers d'Adivasis de Narayanapatna, dans l'Odisha, se sont soulevés pour récupérer leurs terres auprès des propriétaires fonciers à travers des luttes militantes qui faisaient écho à la lutte historique de Srikakulam au début des années 1970. Pour étudier ce soulèvement, la camarade Renuka s'est lancée dans un voyage éprouvant à travers les forêts et les montagnes, traversant plusieurs rivières et parcourant des centaines de kilomètres à pied, accompagnée de camarades guérilleros. Après près de deux mois de travail sur le terrain, elle a publié ses conclusions sous la forme d'un livre intitulé « Vimukti Batalo Narayanapatna » (Narayanapatna – Sur le chemin de la libération), sous son pseudonyme B.D. Damayanti, en 2013. Au sein du comité de rédaction de Kranti, la camarade Renuka a travaillé directement sous la direction du membre du Comité central et camarade martyr Katakam Sudarshan (Anandanna / Dula Dada), et a acquis une expérience considérable. Plus tard, après avoir été transférée à Dandakaranya, elle a passé la plupart de son temps à diriger l'unité de presse sous la direction d'un autre martyr, le camarade Ravula Srinivas (Ramanna), secrétaire du DKSZC et également membre du Comité central. En 2013, en raison de circonstances inévitables, la publication de Kranti a été suspendue pendant

deux ans. Pendant cette période, la camarade Renuka a été réaffectée au comité de rédaction de Prabhat, un magazine trimestriel. Comme Prabhat était publié en hindi en tant que magazine officiel du Comité spécial de zone de Dandakaranya, elle a relevé le défi d'apprendre le hindi. Avec le soutien de l'équipe éditoriale et principalement grâce à ses propres efforts persistants, elle a rapidement atteint un niveau lui permettant d'écrire directement des essais et des rapports en hindi.

De 2013 à fin 2024, la camarade Renuka a principalement travaillé au sein de l'unité de presse de Dandakaranya. En plus de gérer les publications, elle a traduit plusieurs circulaires, documents et documents internes du parti du télougou vers l'hindi. Déjà maîtrisant la langue koya, elle a également traduit des ouvrages révolutionnaires clés en koya afin de les rendre accessibles aux cadres locaux. Elle a fréquemment effectué des visites sur le terrain pour étudier les expériences des luttes populaires, les défis du travail d'organisation de masse, les incidents de violence et de répression étatiques, ainsi que diverses formes de violence domestique et d'oppression coutumière au sein de la société tribale. Elle a régulièrement interagi avec les camarades guérilleros locaux afin de comprendre leurs difficultés et leurs préoccupations. Au cours de ses visites sur le terrain, elle s'est également entretenue avec des camarades femmes afin de recueillir des informations sur leurs expériences, en particulier celles liées aux attitudes patriarcales et à la domination masculine. La camarade Renuka était une guerrière littéraire dévouée qui transformait ses observations sur le terrain en essais et rapports analytiques, qu'elle publiait dans divers magazines selon les besoins. La camarade Renuka a mené une étude spéciale sur la question de la migration de main-d'œuvre dans la division Est de Bastar. Son étude a pris toute son importance à la suite d'une résolution adoptée en 2014 par le Bureau régional central sur la question des travailleurs migrants de Dandakaranya vers

différentes régions du pays. Écrire sur les problèmes rencontrés par les Adivasis en tant que travailleurs migrants dans les villes est un défi pour tout écrivain. Il est impossible d'imaginer l'exploitation de la main-d'œuvre, les violences sexuelles subies – en particulier par les femmes – et les autres formes de tromperie dont elles sont victimes, depuis les entrepreneurs locaux qui organisent leur placement jusqu'à leur lieu de travail dans les villes, sans les entendre directement. Il ne s'agit pas seulement des pressions et des intimidations de la part des employeurs, mais aussi des cas où des jeunes femmes ont dû faire face à l'exploitation sexuelle de la part de villageois qui avaient voyagé avec elles pour trouver du travail. La camarade Renuka a écouté ces témoignages de première main et les a fidèlement consignés dans un livre intitulé « Pattanalaku Pravahistunna Adavi Biddala Chemata, Netturu (Le flux de sueur et de sang des Adivasis vers les villes) – Une étude sur la main-d'œuvre migrante des zones forestières du Chhattisgarh », publié sous son pseudonyme « Gamita ». La camarade Renuka était aussi douée pour l'enseignement que pour l'écriture. Tout en continuant à assumer ses responsabilités, elle donnait des cours de politique aux guérilleros et aux cadres du parti chaque fois que les comités du parti faisaient appel à elle. En plus d'enseigner les documents produits par le Comité central du parti, elle animait des cours d'étude en langue koya pour les cadres locaux sur les bases du marxisme. Parallèlement, elle suivait des cours d'éducation politique dispensés par les comités supérieurs afin d'approfondir sa compréhension de la théorie marxiste. En 2011, le Plénum du Parti de Dandakaranya a estimé que le mouvement était entré dans une phase « critique ». Cette évaluation faisait suite à des pertes importantes lors de l'opération Green Hunt, à une forte augmentation des désertions – y compris parmi les cadres dirigeants – et à un nombre croissant de redditions à la police. Dans ce contexte défavorable, le Parti a lancé la campagne de bolchévisation en 2013. Dans le cadre de cette campagne, la camarade Renuka

a participé activement au programme « d'étude et d'analyse sociales », qui s'est poursuivi sous différentes formes de 2013 à 2018. Les camarades dirigeants ont préparé des documents d'étude sur l'évolution de la situation dans différentes divisions de Dandakaranya, et la camarade Renuka a pris part aux discussions basées sur ces documents. Ses contributions – tant dans l'expression de ses opinions que dans ses réponses aux questions des autres – ont toujours été significatives et perspicaces et ont incité les autres participants au camp d'étude à réfléchir sérieusement à diverses questions. Tout en poursuivant son travail au sein de l'unité de presse pendant cette période, la camarade Renuka a également formé plusieurs nouveaux camarades à l'utilisation des ordinateurs, les aidant à devenir des dactylographes et des opérateurs qualifiés. En 2010 – et même avant dans certaines régions –, le mouvement révolutionnaire indien avait subi des revers dans les zones urbaines et les plaines. En conséquence, le Comité central du Parti n'était plus en mesure d'envoyer de nouvelles forces à Dandakaranya depuis l'extérieur. Parallèlement, comme le mouvement à Dandakaranya ne s'était pas étendu aux couches non paysannes, il s'est trouvé de plus en plus isolé et limité aux seules communautés adivasis. Cependant, avec l'arrivée de centaines de nouvelles recrues issues de ces mêmes couches sociales, il est devenu urgent de les former pour en faire des cadres capables d'assumer un large éventail de responsabilités. Dans ces circonstances difficiles, la camarade Renuka a pris l'initiative de former un certain nombre de jeunes hommes et femmes adivasis à la dactylographie et à l'informatique. Beaucoup d'entre eux n'avaient appris à lire et à écrire qu'après avoir rejoint le mouvement, mais sous sa direction, ils sont devenus des dactylographes compétents et soucieux de la précision. Elle les a également formés à la numérisation de centaines de livres et a aidé plusieurs camarades à acquérir une expérience précieuse dans le domaine de

l'imprimerie et de l'édition. Après l'annonce de la mort de la camarade Renuka (Chaite), ces camarades se sont souvenus d'elle avec émotion. Ils ont solennellement juré de poursuivre la lutte avec une détermination encore plus grande, s'engageant à réaliser les objectifs chers aux martyrs. Lors du plénum du Parti de Dandakaranya qui s'est tenu en octobre 2020, la camarade Renuka a été élue à l'unanimité, avec quelques autres, au Comité spécial de zone de Dandakaranya (DKSZC). Dans le cadre des tâches formulées par le plénum, le DKSZC a relancé le sous-comité des femmes dans le but de redynamiser le mouvement des femmes dans la zone de Dandakaranya. La camarade Renuka est devenue un membre actif de ce sous-comité et y a continué à siéger jusqu'à son dernier souffle. Elle a perpétué l'héritage de la camarade martyre Uppuluri Nirmala (Narmada), qui avait dirigé ce comité plus longtemps que quiconque et avait gagné l'amour et le respect de tous les camarades, avec un engagement total. La camarade Narmada faisait également partie du premier comité de rédaction de Prabhat, aux côtés d'un autre martyr, le camarade Aluri Bhujanga Rao (Peddanna). Pendant un certain temps, elle a dirigé l'unité de presse de Dandakaranya (DK) et a contribué à la littérature révolutionnaire sous le pseudonyme de « Nitya ». Connue pour sa modestie et ses relations chaleureuses, la camarade Renuka entretenait des liens étroits avec Narmada, ainsi qu'avec la compagne de Narmada, la camarade Rani Satyanarayana (Kiran Anna), qui avait auparavant été responsable de la presse DK. Ce dernier a ensuite été victime d'un coup monté, a passé plusieurs années à la prison de Taloja à Mumbai, puis a finalement été libéré sous caution. Renuka a ainsi pu observer de près divers aspects de la pratique révolutionnaire de Narmada et lui vouait un profond respect. Leur camaraderie et leur engagement commun pour la cause se sont reflétés de nombreuses façons tout au long de leurs parcours révolutionnaires individuels et collectifs. Comme la plupart des membres du sous-

comité des femmes étaient issues de milieux adivasis locaux, la camarade Renuka a joué un rôle actif dans la préparation de l'ordre du jour, la discussion approfondie de tous les points à l'ordre du jour pendant les réunions, la sélection d'essais appropriés de professeurs marxistes pour l'étude collective pendant la réunion, la rédaction des procès-verbaux, la rédaction des résolutions, etc. Elle sélectionnait et recommandait également du matériel d'étude approprié aux membres du comité afin de renforcer le mouvement des femmes à Dandakaranya. Après être devenue membre du sous-comité des femmes, elle a dû travailler encore plus dur pour assurer la publication régulière du magazine en hindi Sangharshrat Mahila, l'organe officiel du Krantikari Adivasi Mahila Sangathan. De plus, lorsqu'il a été décidé que ce magazine devait également être publié en langue koya sous le nom de Lademayena Mahila, la camarade Renuka a une fois de plus joué un rôle clé dans la mise en œuvre de cette décision. C'était le genre de camarade qui, quel que soit le domaine dont elle était responsable, s'acquittait parfaitement de sa tâche. Avec son décès, le mouvement des femmes à Dandakaranya a perdu une dirigeante digne de confiance, fiable et aimée. Son absence ne peut être comblée qu'en travaillant sans relâche à la lumière des leçons qu'elle nous a enseignées, guidés par ses idéaux et ses objectifs chers, et en continuant à aller de l'avant, même au milieu d'offensives répressives comme l'opération Kagar, et celles qui pourraient être encore plus sévères. Parlons également brièvement de la santé de la camarade Renuka. Il y avait indéniablement un contraste saisissant entre les conditions de sa jeunesse et celles auxquelles elle était confrontée pendant sa vie de guérillera dans les forêts. Dans la région de Bansdhara, puis après 2006 à Dandakaranya, elle a souvent souffert de paludisme, notamment de plusieurs épisodes de paludisme à falciparum. Les symptômes étaient intenses. Parfois, elle souffrait de maux de tête si violents qu'elle avait l'impression que ses nerfs se déchiraient. Elle souffrait

également de spondylarthrite chronique. Pourtant, malgré tout cela, une carabine de calibre 30 en bandoulière et vêtue d'un uniforme vert olive, elle marchait aux côtés de ses camarades guérilleros. Chaque fois que l'on voyait cette femme mince gravir et descendre les collines, les paroles de Lénine venaient à l'esprit : « La conviction que la voie que nous avons choisie est la bonne intensifie cent fois l'esprit révolutionnaire et l'enthousiasme pour créer des merveilles. » Ayant embrassé la vie révolutionnaire en 1996, la camarade Renuka a subi une série de chocs personnels profonds entre 1999 et 2014 qui l'ont bouleversée émotionnellement. Pourtant, grâce à sa détermination inébranlable et au soutien de ses camarades, elle les a surmontés. Malgré d'importantes difficultés physiques dues à une mauvaise santé, la dernière décennie de son parcours révolutionnaire a sans aucun doute été la plus remarquable et la plus productive, marquée par un engagement infatigable et un enthousiasme sans limite. Les récits écrits par la camarade Renuka ont été publiés dans Viyyukka, un recueil publié par Virasam (RWA) en 2023. Dès que l'Association des écrivains révolutionnaires a annoncé la publication du recueil, la camarade Renuka a été parmi les femmes écrivains de Dandakaranya à réagir immédiatement à cette annonce. Après avoir soigneusement examiné la liste des récits, elle a écrit une lettre aux éditeurs, indiquant lesquels étaient les siens et lesquels ne l'étaient pas, bien qu'ils aient été publiés sous son nom. Elle a également identifié les véritables auteurs de quelques récits qu'elle a reconnus. Malheureusement, cette lettre, écrite dans l'intention d'atteindre les éditeurs de Viyyukka, s'est avérée être sa dernière. Voici ce que la camarade Renuka a écrit dans sa douleur lorsque son jeune camarade du comité DKSZC, le camarade Rupesh, a été martyrisé : « Nous avons subi de nombreuses pertes lors d'une série d'attaques ennemies. Mais jusqu'à présent, ils n'avaient pas réussi à viser les dirigeants du CC et du SZC. Cette fois-ci, l'ennemi y est parvenu. Dans la situation actuelle du mouvement Gadchiroli,

le martyr du camarade Rupesh n'est pas seulement une perte pour cette région, mais pour l'ensemble du mouvement Dandakaranya. Il est tragique que nous ayons perdu un camarade qui possédait de nombreuses capacités, notamment militaires, qui était digne de confiance et profondément attaché aux valeurs révolutionnaires. Il était l'un des jeunes dirigeants les plus fiables, un homme de principes, inébranlable et doté de grands idéaux. La perte d'un camarade local comme lui affectera profondément tant les cadres que la population. C'était quelqu'un qui pouvait aller partout où l'on avait besoin de lui et assumer n'importe quelle tâche révolutionnaire. Son absence pèsera lourdement sur nos décisions tactiques à l'avenir. Comme je ne sais pas grand-chose des autres qui ont été martyrisés à ses côtés, je ne peux pas encore dire quel sera l'impact de leur perte sur nous. Même au milieu de la série d'attaques de Kagar, la camarade Renuka a continué à remplir ses responsabilités avec un dévouement inébranlable. Lorsque, le 16 avril 2024, la police a tué 29 camarades lors d'une attaque brutale contre une unité de guérilla près d'Apatola-Kalpar, dans le nord du Bastar, elle se trouvait à proximité, accomplissant ses tâches. Le massacre l'a profondément bouleversée : non seulement elle connaissait personnellement bon nombre des martyrs, mais elle avait passé du temps avec eux quelques jours auparavant. La police a capturé vivants certains des camarades non armés, les a forcés à transporter les corps de leurs compagnons d'armes jusqu'aux véhicules qui les attendaient, puis les a exécutés. La camarade Renuka a été dévastée par cette cruauté et a condamné le massacre avec une indignation légitime. Elle a travaillé sans relâche pour communiquer les détails du martyr au monde extérieur. Le 14 juin 2024, la police a lancé une nouvelle attaque contre une unité de guérilla à Kodtamarka, dans la région de Maad. La camarade Renuka, qui se trouvait à proximité, a échappé de justesse à la mort. Au cours de l'offensive militaire de Kagar, qui a duré un an, de janvier à décembre 2024, elle a

minutieusement documenté les détails de chaque martyr et les a rendus publics. En août 2024, elle a compilé tout cela dans un livre, témoignage durable de son leadership et de son engagement éditorial qui restera gravé dans les annales de l'histoire révolutionnaire de Dandakaranya. Voici ce qu'elle a écrit à cette époque sur la situation à laquelle son unité était confrontée dans le cadre de l'opération Kagar : « Certains de nos membres tombent fréquemment malades du paludisme. Mais nous n'avons même pas de comprimés de chloroquine. Je ne sais pas quoi faire. Veuillez nous envoyer des médicaments généraux si possible. Mes propres médicaments, que je suis censée prendre régulièrement, ont été épuisés pendant que j'étais dans le nord du Bastar. J'ai écrit aux camarades là-bas avant de revenir, et j'ai également écrit à un autre camarade après mon arrivée ici, mais les médicaments ne sont arrivés d'aucun des deux côtés. Dans la situation actuelle, leur demander à plusieurs reprises des médicaments donne l'impression de ne pas comprendre la gravité de leur propre situation, n'est-ce pas ? » Les attaques militaires de Kagar ne perturbent pas seulement la vie des révolutionnaires, elles dévastent également la vie des Adivasis ordinaires. Les dirigeants de ce pays veulent leurs forêts. Ils veulent que l'économie indienne devienne rapidement la troisième plus importante au monde. Ils veulent un « Viksit Bharat » d'ici 2047 et faire de l'Inde un paradis pour les capitaux étrangers. Pour y parvenir, ils doivent piller les immenses richesses naturelles que recèlent les forêts, en particulier dans les régions où le mouvement révolutionnaire maoïste est fort. Pour cela, ils veulent éliminer le maoïsme. Ils ne veulent pas de maoïstes dans les forêts. Les maoïstes urbains, qu'ils considèrent comme encore plus dangereux, doivent également être éliminés. Aux yeux de l'État, toute personne qui remet en question est un maoïste. Personne ne doit être épargné. C'est ce type d'État qui a assassiné le camarade Renuka le 31 mars 2025, de la manière la plus brutale qui soit. Et pourtant, aucun Kagar ne

sera jamais assez puissant pour faire taire les slogans qui ont résonné à Kadavendi, au milieu d'une mer de drapeaux rouges flottant au vent. Ces slogans se transformeront certainement en une force matérielle. Les massacres ne se sont pas arrêtés avec le meurtre de la camarade Renuka. Son martyre n'est ni le premier dans le grand mouvement révolutionnaire indien, ni, malgré nos espoirs les plus profonds, le dernier. Renuka reste une flamme inébranlable sur le chemin de la révolution démocratique du peuple indien. Malgré une santé fragile, elle s'efforçait, avec un autre camarade de son comité, d'engager des pourparlers de « paix » avec le gouvernement, dans l'espoir de mettre au moins temporairement fin aux massacres perpétrés par les classes dirigeantes. C'est alors qu'elle poursuivait cet objectif qu'elle a été assassinée. Tout comme le camarade Cherukuri Rajkumar, porte-parole du parti, a été assassiné sous le régime du Congrès alors qu'il menait des pourparlers de paix sous la médiation de Swami Agnivesh, les fascistes vêtus de safran ont maintenant assassiné la camarade Renuka dans une mise en scène similaire. Son sacrifice expose une fois de plus la rhétorique creuse de la paix et de la non-violence propagée par les classes dirigeantes. Ils l'ont traînée hors de son refuge et l'ont abattue de sang-froid sur les rives de la rivière Indravati. Son assassinat met à nu le caractère sauvage du régime fasciste Hindutva. Il réaffirme les vérités que la camarade Renuka n'a cessé de soulever dans ses écrits et met en évidence la grave menace que ces forces Hindutva font peser sur le pays. Le véritable hommage à la camarade Renuka consiste à poursuivre ses idéaux et à réaliser les objectifs qui lui tenaient à cœur. Aucune campagne Kagar ni aucun missile ne pourront jamais éteindre le feu de la pensée révolutionnaire

qu'elle incarnait. Le martyre de la camarade Renuka est sans aucun doute une perte irréparable pour le mouvement révolutionnaire. À un moment où le parti révolutionnaire a reconnu les graves erreurs commises au cours de nombreuses années de pratique prolongée et a entamé un processus de correction, son absence laisse un vide douloureux. Réfléchissant à la circulaire du Politburo du Parti, elle a fait part de son observation pertinente : « Nous avons pris ces décisions beaucoup trop tard, seulement après que le mal ait été fait. Si elles avaient été prises plus tôt, elles auraient fait une réelle différence. » Parallèlement, elle a partagé de nombreuses idées critiques avec les hauts dirigeants du parti, qui ont reconnu que ses opinions étaient réfléchies, nécessaires et dignes d'être mises en œuvre. Il incombe désormais au mouvement révolutionnaire de poursuivre ce processus de rectification sans la camarade Renuka, une camarade connue pour sa détermination inébranlable et ses capacités exceptionnelles. Allons de l'avant et poursuivons le travail qu'elle a laissé derrière elle. Les écrits de la camarade Renuka brûlaient de l'intensité de son expérience vécue et de sa volonté révolutionnaire. Ce n'étaient pas seulement des mots, mais un appel à l'action, écrit avec la même conviction qu'elle apportait sur tous les champs de bataille, une arme dans une main et un stylo dans l'autre. Son martyre marque un chapitre lumineux de l'histoire du mouvement révolutionnaire, qui continuera à inspirer les générations futures. La force intellectuelle et la lucidité qu'elle a cultivées au fil de ses années d'engagement ont enrichi la lutte de manière profonde et durable. Elle n'était pas seulement une rêveuse de révolution, elle était une combattante qui a consacré sa vie à la réalisation de ce rêve. On se souviendra d'elle comme de la voix d'une nouvelle aube.

En souvenir de Renuka, par les membres de sa famille (2025)

À la maison et dans notre village, tout le monde appelait affectueusement Renuka « Chittamma ». Elle est née le 14 octobre 1970, fille unique de Gumudavelly Somayya et Jayamma (Yashoda), et cadette de deux frères. En tant que seule fille de la famille, elle était très aimée. Tout le village l'adorait. Contrairement à beaucoup d'autres filles de sa génération, elle n'a jamais été accablée par les tâches ménagères ni obligée d'apprendre à cuisiner. Ses parents lui ont donné de l'espace et de la liberté. Dans l'ensemble, les restrictions patriarcales n'avaient pas leur place dans sa vie, du moins au sein de la famille. Mince et grande, Renuka était une élève brillante dès le début. Comme notre père était instituteur, notre famille déménageait souvent d'un village à l'autre. Elle a étudié dans des écoles publiques à Kolkonda, Sitarampuram, Kadavendi, Mothkur et Devarupputla, avant de terminer ses études secondaires au Government Junior College de Jangaon. À l'âge de 14 ans, alors qu'elle se préparait à ses examens de 10^e année, Renuka est tombée malade de la tuberculose. Elle avait une fièvre persistante, mais les médecins n'ont pas réussi à diagnostiquer la maladie à temps. Pendant des mois, elle n'a pas reçu de traitement approprié et sa santé s'est considérablement détériorée. Ce n'est que plus tard, lorsque le Dr Kotilingam à Warangal a correctement identifié la maladie, qu'elle a commencé à se rétablir. Mais ses poumons étaient déjà endommagés. Bien qu'elle ait retrouvé la santé, la maladie avait déjà endommagé certains tissus pulmonaires, et ses effets

l'ont accompagnée toute sa vie. Elle ne pouvait pas courir, ne pouvait pas marcher vite et se fatiguait rapidement. Pendant ses études secondaires, son frère aîné est devenu militant à plein temps. Après avoir terminé ses études secondaires, la famille a déménagé de Kadavendi à Mothkur. Nous avons vendu notre maison à Kadavendi et en avons construit une à Mothkur. À cette époque, notre famille a décidé de marier Renuka. Elle n'était pas prête, elle avait à cœur de poursuivre ses études, mais elle ne pouvait se résoudre à aller à l'encontre de la volonté de son père. Il lui a promis qu'elle pourrait poursuivre ses études même après son mariage, alors elle a accepté à contrecœur. Mais au bout de quelques mois, son mari a commencé à la harceler psychologiquement. Renuka, qui avait d'abord enduré la douleur en silence, a fini par se confier lorsque cela est devenu insupportable. La famille l'a soutenue et le mariage a été annulé. Encouragée par ses parents, elle a repris ses études. Elle a retrouvé son sentiment de liberté et c'est là que son parcours a véritablement commencé. Elle a obtenu sa licence en tant que candidate externe à l'université d'Osmania, puis s'est présentée aux examens d'entrée en master (télougou) et en droit. Elle a été admise en master (télougou) au Koti Women's College de Hyderabad et en licence de droit à l'université Padmavati de Tirupati. Bien que la distance fût considérable, elle a choisi le droit et a déménagé à Tirupati en 1992. Renuka avait toujours été une lectrice avide et uneoureuse de la littérature. Elle s'y plongea alors encore plus

profondément. À l'époque, le mouvement révolutionnaire à Kadavendi et dans tout le nord du Telangana prenait de l'ampleur. Renuka fut inspirée par ces luttes : contre le travail forcé, pour de meilleurs salaires, pour que les sans-terre aient accès à la terre et contre la violence faite aux femmes. Ces luttes ont profondément façonné sa vision du monde. Sa propre expérience conjugale douloureuse lui avait déjà donné une compréhension aiguë du patriarcat. À peu près à la même époque, la littérature féministe commençait à fleurir dans l'Andhra Pradesh. Renuka lisait beaucoup, mais elle se posait aussi des questions : comment les communistes, qui œuvrent pour une nouvelle société démocratique et socialiste, abordent-ils les questions relatives aux femmes ? Avec quel sérieux traitent-ils l'égalité des sexes ? Ces questions la hantaient. C'est à cette époque qu'elle a rencontré Padmakka, responsable locale du parti à Tirupati. Un après-midi de 1992, sur la recommandation de la camarade Puli Anjanna, martyre, Padmakka vint à l'auberge de Renuka pour la rencontrer. Renuka ne pouvait pas savoir alors que cette rencontre allait façonner le cours de sa vie pour toujours. Padmakka répondit patiemment à ses questions et l'exhorta à rejoindre le mouvement local des femmes. En 1994, Padmakka fut tuée lors d'une fausse rencontre. Renuka fut dévastée. Il lui fallut beaucoup de temps pour accepter cette perte. Peu à peu, Renuka commença à combiner ses études et son activisme. Elle travailla avec l'organisation Mahila Shakti et commença à écrire régulièrement pour sa publication Mahila Margam. Elle poursuivit ses études tout en participant au travail organisationnel et se mit également à écrire des nouvelles. En fait, avant même de partir pour Tirupati, elle avait soumis

une nouvelle au magazine Nalupu. Mais la dernière page a disparu et la nouvelle n'a jamais été publiée. Pendant son séjour à Tirupati, elle a écrit plusieurs nouvelles et les a partagées avec des amis littéraires qui lui ont donné leur avis sincère et l'ont aidée à améliorer son art. En 1996, Renuka était prête à devenir militante à plein temps. Le parti l'a encouragée à s'engager dans le travail de masse en milieu urbain. Elle a commencé à travailler sur des questions telles que les morts liées à la dot, le harcèlement sexuel et les luttes quotidiennes des habitants des bidonvilles. Elle a mené des campagnes et a fait partie du comité de rédaction de Mahila Margam, veillant à ce qu'il paraisse régulièrement. Elle a également rejoint le Chaitanya Mahila Samakhya, un collectif d'organisations de femmes. Pendant cette période, Renuka se rendait parfois dans la forêt de Nallamala pour rencontrer les dirigeants du parti. Elle travaillait sous la direction du camarade Lingamurthy (Krishnanna), aujourd'hui martyr. À cette époque, Santosh était secrétaire d'État de l'Andhra Pradesh et membre du Comité central. Bien que le nom « Santosh » fût familier aux habitants de Kadavendi, Renuka ne le connaissait pas personnellement. Ce sont Krishnanna et un autre camarade martyr, RK, qui leur ont suggéré séparément l'idée du mariage. Ils ont eu l'occasion de se rencontrer, de discuter et de réfléchir à la question. Au fil du temps, l'amour a grandi entre eux. Ils se sont mariés. Mais comme Santosh était un haut dirigeant et que Renuka était engagée dans le travail de masse, le parti leur a conseillé de garder leur mariage secret. Seuls les hauts dirigeants et quelques camarades proches de Renuka étaient au courant. Mais leur vie commune fut de courte durée. Le 2 décembre 1999, Santosh

fut tué, avec Nalla Adi Reddy et Sheelam Naresh, lors d'une rencontre mise en scène. Renuka avait le cœur brisé. Comme leur mariage avait été tenu secret, elle ne pouvait même pas pleurer ouvertement. Elle se rappelait souvent à quel point ces quelques années avaient été précieuses. Ils partageaient les mêmes intérêts pour les livres, le cinéma, les histoires et les idées révolutionnaires. Elle gardait précieusement les réflexions de Santosh sur ses histoires, ses suggestions, ses encouragements, et en parlait souvent. Après cela, Renuka a été mutée à Visakhapatnam. Là-bas, elle exerçait le droit tout en continuant à s'impliquer dans des organisations de masse. Elle mobilisait les femmes pauvres des bidonvilles et restait active dans le domaine littéraire sous la direction du camarade Kaumudi, secrétaire du comité municipal de Visakhapatnam. Kaumudi était déjà bien connu, un poète révolutionnaire très apprécié dans les cercles littéraires et militants. Leurs réunions étaient souvent animées par la poésie, la politique, les rires et la réflexion, tout autant que par les questions organisationnelles. Renuka a toujours gardé un souvenir très affectueux de cette époque. Mais à la fin de 2003, Kaumudi a lui aussi été tué lors d'une fausse rencontre. C'est ainsi que la vie révolutionnaire ouverte de Renuka a pris fin. La police était à sa recherche. Elle était constamment en fuite. Finalement, avec l'aide de révolutionnaires engagés, elle a été transférée dans le Maharashtra, puis remise à la direction du parti. De là, elle partit pour l'Odisha et prit la tête de la division de Bansadhara. Elle apprit rapidement l'odia et, peu de temps après, commença à écrire dans cette langue. En 2005, elle choisit Shakhamuri Apparao comme compagnon de vie. Bien qu'ils ne se

soient jamais rencontrés auparavant, ils avaient tous deux entendu parler l'un de l'autre et avaient un grand respect pour le parcours de l'autre. Tous deux avaient connu des mariages malheureux. Leur nouvelle relation était fondée sur une profonde compréhension mutuelle.

Mais leurs responsabilités les ont séparés la plupart du temps. En mars 2010, elle a appris la mort de Shakhamuri. Un nouveau coup dur. Un nouveau chagrin à porter. Mais cela n'a jamais ébranlé ses convictions révolutionnaires. Elle a continué à écrire. En 2006, le parti lui a confié la responsabilité éditoriale du magazine Kranti.

Son travail la conduisit alors de l'Odisha à Dandakaranya, une région qui allait devenir son foyer pendant près de deux décennies. Il en fut ainsi jusqu'au soir du 1er avril 2025, lorsque son corps sans vie, allongé dans une ambulance, le long de la route tranquille qui longe la rivière Indravati, traversa la rivière Godavari et entra dans la région de Telangana. Ce fut un voyage de retour, à travers les forêts, les rivières et les chemins qu'elle avait autrefois parcourus avec une force tranquille et une détermination inébranlable. La terre à laquelle elle avait consacré sa vie fut une fois de plus témoin de son départ. Quant à son œuvre littéraire, après Bhavukata, elle écrivit Metlameeda, Pravaham, Iddaru Tallullu, Amma Kosam et près de quarante nouvelles, pour la plupart sous le pseudonyme « Midko ». Elle a également écrit quelques poèmes sous le nom de « Zameen », ainsi que des articles analytiques et des livres sous le nom de « BD Damayanti ». Au cours de ses dernières années, elle a rédigé des œuvres puissantes et évocatrices telles que Pachchani Batikulpai Nippai Kurustunna

Rajyam, Mandutunna Gayalu, Vimukti Batlo Narayanapatna et Dandakaranyalo Green Hunt, entre autres. Elle se caractérisait par un style d'écriture clair, concis et direct, un langage qui touchait profondément les lecteurs, sans fioritures ni exagérations. Elle évitait consciemment les clichés et ne recourait jamais à un jargon pour faire de l'effet. Tout comme dans son discours, où elle n'utilisait jamais plus de mots que nécessaire, ses écrits reflétaient la même retenue et la même précision. Elle parlait peu, observait avec acuité et, lorsqu'elle sentait que quelque chose n'allait pas, elle n'hésitait jamais à élever la voix, sans crainte et sans favoritisme. Il y avait une force tranquille dans sa manière d'interagir avec les gens, une attitude affectueuse, sans prétention, qui attirait beaucoup de monde vers elle. De Mahila Margam à Viplavi, Viplava Patham, Kranti, Prabhat, Poru Mahila et Lademayena Mahila, elle a contribué sans relâche, en tant qu'écrivaine, rédactrice en chef et leader inspirante. Malgré sa santé fragile, Renuka travaillait avec une discipline intérieure qui étonnait son entourage. Beaucoup se souviennent des heures qu'elle passait devant son ordinateur, façonnant chaque phrase, chaque page, avec une intensité tranquille. Même au milieu de ses responsabilités politiques en tant que membre du Comité spécial de la zone de Dandakaranya, elle trouvait le temps d'écrire des lettres personnelles à ses camarades. Ces lettres, pleines de perspicacité, de critiques douces et de chaleur sincère, sont encore

soigneusement conservées par beaucoup. Même ceux qui ont quitté le mouvement les gardent précieusement. C'est le genre d'empreinte qu'elle a laissée sur tous ceux qui l'ont connue. En 2014, lorsque son frère aîné a quitté le mouvement, Renuka a été profondément blessée. Elle s'est opposée à son revirement et a écrit à leurs parents avec une clarté inébranlable : elle ne quitterait jamais la voie révolutionnaire, pas avant son dernier souffle. Et elle ne l'a jamais fait. Enfin... en tant que révolutionnaire communiste, écrivaine et éditrice, nous, sa famille, ne serons peut-être jamais en mesure de saisir pleinement la profondeur de ses réalisations. Nous ne les comprendrons peut-être jamais vraiment tous. Mais la façon dont elle a grandi, avec constance et conviction, et la façon dont elle a défendu fermement ses convictions : la vie de Renuka restera toujours une source de fierté pour nous. Mettre fin à la souffrance de la classe ouvrière, construire une société libre de toute exploitation et oppression, mettre fin à la violence et à la discrimination sexistes, abolir les injustices et les attaques fondées sur les castes, lutter contre le fondamentalisme religieux : tels étaient ses rêves. Et aujourd'hui, il est de notre responsabilité collective de les réaliser.

Son immortalité réside dans le chemin qu'elle a tracé et les vies qu'elle a touchées. Elle continuera à nous inspirer, car sa mort n'était pas un simple décès. Comme le dit une mère dans l'une de ses histoires : « Une mort qui se dresse telle une colonne, en plein milieu du village. »

